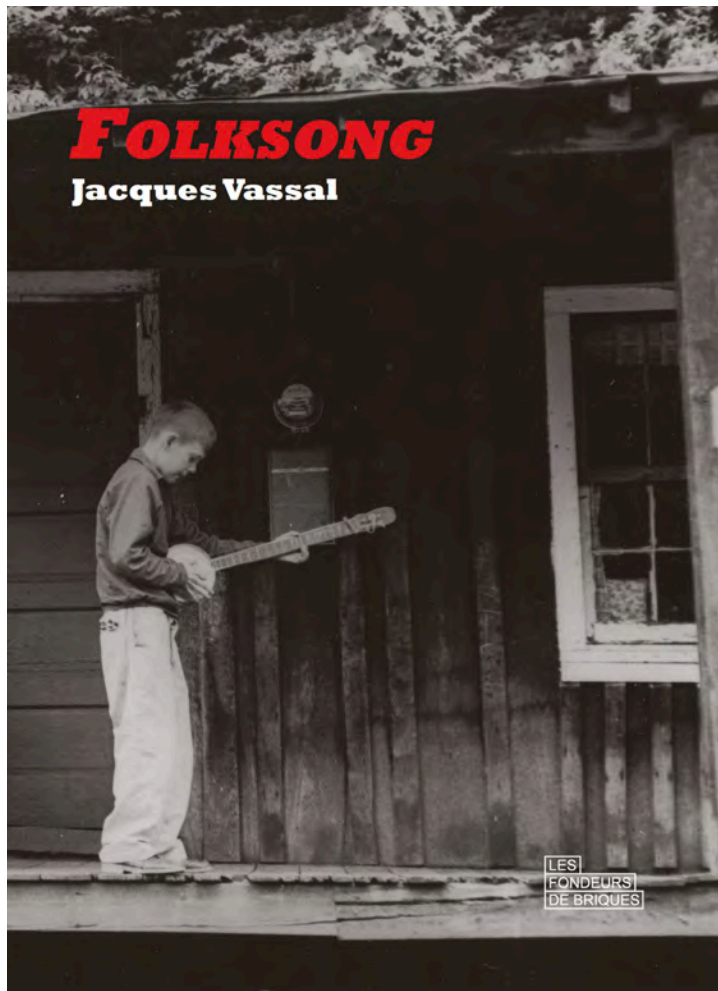


aussi découvert à ce moment Peter Paul & Mary, Joan Baez, Woody Guthrie, Pete Seeger puis Bob Dylan, première manière qui s'apparentait à la folk même si on a su plus tard que son œuvre dépasse le strict cadre de cette musique.”

C'est le début d'une quête qui, encore aujourd'hui se poursuit. Et qui conditionnera sa carrière ; Vassal entre chez Rock&Folk en 1967, à 20 ans, pour justement s'occuper de la partie folk, peu développée alors dans les pages de ce nouveau magazine né fin 1966. “Je suis allé toquer à la porte du journal sur les conseils d'un ami et j'ai rencontré Philippe Koechlin, le fondateur du journal et son rédacteur en chef à l'époque, qui m'a confié quelques articles à rédiger sur la folk. Mon premier article a été publié en janvier 1967 et depuis...”

Pour l'auteur et journaliste, la folk transcende tous les genres musicaux et c'est ce qu'il explique avec force détails dans son ouvrage colossal, “on en retrouve même dans le rap, bien que ce ne soit pas ma musique préférée, car si l'on se base sur le talking blues à l'acoustique, celui de Phil Ochs, de Seeger et même de Dylan, on se retrouve face à un texte psalmodié revendicatif, satirique, politique, dans le rap on trouvera une écriture similaire, proche du parlé-chanté et utilisant cette forme pour structurer leur musique et cela peut constituer un héritage du folk, estime celui qui est également traducteur et biographe de Leonard Cohen et écrit de nombreux ouvrages sur la chanson française bien sûr, mais aussi sur Woody Guthrie ou Alan Lomax. Et encore avant ça, avec The Revolution Will Not Be Televised, Gil Scott Heron utilisera cela, ou encore le dub de Linton Kwesi Johnson. Donc axé sur



Folksong

Par Jacques Vassal. Chez Les Fondateurs de briques *l'intérêt des textes. Et une diction, un flow et une façon de s'exprimer. Car les paroles sont centrales et se doivent donc d'être compréhensibles. Et dans les années 60 et 70, c'est le rock qui avait repris ce principe, en changeant le mode d'accompagnement, on se base sur des chansons folk, mais on électrifie le tout, comme l'ont fait le Byrds dans Turn! Turn! Turn!, ou se servir des ambiances des chansons acoustiques, comme l'ont fait les Anglais avec des singers-songwriters comme Nick Drake.”*

Aujourd'hui, Jacques Vassal continue d'écouter les nouveaux talents de la folk “J.S. Ondara est pour moi l'héritier direct de tous ces chanteurs, il vient d'Afrique et vit désormais aux États-

Unis, il représente justement toutes cette ascendance musicale, country, folk, blues, il y a tous les genres de la folk et la sortie de son premier album a été un vrai choix, une authentique surprise. Mais j'aime beaucoup des artistes comme Rihannon Giddens par exemple, une étonnante musicologue.”



“LA FOLK
TRANSCENDE
TOUS LES GENRES
MUSICAUX.”

Aussi demander à un journaliste et écrivain non pas quels sont ses albums de chevet mais plutôt la meilleure voie pour plonger dans ce monde de la folk, Jacques Vassal répond aussitôt : “Alors dans les indispensables, on a évidemment Newport Broadside: Topical Songs At The Newport Folk Festival 1963 chez Vanguard, où l'on retrouve toute la scène folk du début des sixties, de Bob Dylan et Joan Baez à Phil Ochs, le King Of The Delta Blues de Robert Johnson, le fondateur du blues moderne. Et en live We shall overcome Carnegie Hall, de Pete Seeger. Dans ce disque on entend ce qu'est le vrai folk, qui consiste à chanter ensemble, c'est prodigieux.”